

## • Cap Vert

Le Cap Vert, escale multiculturelle, peut s'enorgueillir d'une tradition musicale très ancienne, aux racines et influences lointaines, riches de ses métissages de plusieurs continents. Intégrant, digérant, réinventant les rythmes, les mélodies et les techniques, ce pays s'en nourrit avec une vitalité hors-normes. Mina a voulu nous faire connaître et comprendre l'essence et l'origine de ces musiques et de ces danses, qui, à l'image du groupe Bulimundo, font « trembler le Monde ».

# Musiques et Danses des Îles du Cap Vert

Mina R.

## • La morna

La morna est le genre musical capverdien le plus connu et le plus répandu dans le monde, en grande partie grâce à *Cesaria Evora*.



La morna est apparue durant la deuxième moitié du XIXème siècle sur l'île de Boa Vista et s'exporte par la suite sur d'autres îles, et plus particulièrement sur l'île de Brava, où le poète et écrivain *Eugénio Tavares* la reprend quasiment à son compte. Le compositeur délaisse les thèmes abordés jusque-là comme les thèmes de la vie sociale, les commentaires sur des faits d'actualité etc. au profit de thèmes comme l'amour, la

mélancolie, l'éloignement.

La mélodie a des influences africaines et surtout brésiliennes. Le rythme est lent et rappelle celui du blues.

## • Le Batuque

Le batuque est une musique d'origine rurale, essentiellement jouée lors de rassemblements religieux ou familiaux. Les autorités coloniales l'interdirent pendant un temps sans succès. En plus d'avoir la particularité d'être originaire des îles du Sud de l'Archipel, appelées les îles Sotavento (sous le vent), le batuque est joué et presque exclusivement dansé par des femmes. Cette danse au rythme euphorique et aux mouvements saccadés trouve ses origines en Afrique. En effet, l'orchestration basée sur les voix et les percussions rappelle les griots.

La foule délimite un cercle dont font partie danseurs, musiciens et spectateurs. Au centre se tient une femme qui dirige la chorégraphie, les bras légèrement levés vers le ciel, puis d'autres femmes se joignent à elles.



Cette danse se caractérise par des mouvements de la hanche et du postérieur souligné par un pagne attaché sous la taille. Le pagne utilisé par les femmes est appelé le «pano bicho», jadis échangé par les Portugais contre des esclaves sur la côte ouest Africaine et également utilisé au Cap-Vert comme monnaie d'échange. Les femmes roulent un tissu entre leurs cuisses et l'utilisent comme un tambour. Elles tapent dessus pendant que l'une d'elles débite un poème où il est souvent question de mariage ou de la difficulté de la vie de couple.

Certaines danseuses portent même une bouteille de rhum sur la tête pour montrer leur habileté à bouger les hanches sans bouger le

buste.

Lorsqu'une danseuse quitte le cercle, elle détache son pagne et le passe autour du cou d'une autre femme, l'invitant ainsi à prendre le relais. Le rythme est tantôt lent, tantôt plus rapide. À la fin du rassemblement commence le « finançon ». Tout le monde se tait, seules les cantaderas (chanteuses) ont le droit de chanter. C'est le moment qu'elles choisissent pour transmettre un message.

Il y a également des hommes qui dansent le batuque mais ils sont rares.

Les plus grandes danseuses de batuque sont *Gida Mendi* et *Nacia Gomi*, très connues au Cap-Vert.

## • Le funana



Le funana est également à l'origine une musique de paysans.

Au début du 20ème siècle sur l'île de Santiago, le funana cristallisait toutes les hantises du colon portugais, déjà bien échaudé par la batuka. Les paysans s'étaient appropriés les accordéons apportés par l'Eglise pour inventer une musique minimaliste et rapide, sur laquelle les couples se trémoussaient de manière subjective. Des bagarres ou des assassinats ponctuaient régulièrement les bals.

Au départ, le funana est joué par deux musiciens : un accordéoniste et un joueur de ferrinho, morceau de tôle sur lequel on râcle un couteau pour marquer le rythme. Cette musique et danse a connu un essor avec l'arrivée dans les années 80 du groupe Bulimundo, qu'on traduit par « qui fait trembler le monde ». Bulimundo, dont le leader est *Carlos Alberto Martins*, avait pour objectif d'enrichir la musique capverdienne avec un nouveau genre musical national à part entière : le funana. Des musiciens appelés *Funa* et *Nana* seraient à l'origine de l'appellation « Funana ». Cependant, on pense aussi que le mot funana trouve ses origines au Portugal ou au Brésil. En effet, dans ces deux pays il existe une danse appelée *fungafunga*, autrement dit « danse des pauvres ». Cette forme musicale a été influencée par l'Europe, qui lui a apporté l'accordéon, comme par l'Afrique, qui lui a apporté le rythme.

La danse, toujours par couple, suit le modèle des valse qui se pratiquaient dans les salons de Ribeira Grande (île de Santo Antão), l'ancienne capitale coloniale, et de Praia. Les mouvements de la danse du funana sont très cadencés et sensuels.

Il existe deux types de funana. Le funana lent, souvent comparé à la samba, et le funana rapide.

Aujourd'hui, le plus grand groupe de funana est *Ferro Gaita*.

## • La coladera

Dans les années 1950, un nouveau genre musical naît au Cap-Vert : la coladera. Ce genre musical est une morna accélérée. Mais la coladera laisse de côté les thèmes mélodramatiques de la morna comme l'amour, la nostalgie... en faveur du sarcasme et de la dérision pour commenter l'actualité : il faut faire rire les danseurs.

Crédits photo :

(Photo 1) :

<http://2.bp.blogspot.com/-kSN83iO2FnM/TuynwTU0-6I/AAAAAAAAImU/rglo7zRAOYU/s1600/cesaria-evora.jpg>

(Photo 2) :

<http://www.fcat.es/FCAT/images/stories/FondoFilmico/Batuqueaalmadeunpovo.jpg>

(Photo 3) :

[http://www.cabo-live.com/concours/3\\_rep3.jpg](http://www.cabo-live.com/concours/3_rep3.jpg)

Sources bibliographiques :

- **Vladimir Monteiro**, *Les Musiques du Cap-Vert*, Edition Chandeigne, 1998, 156 p., ISBN-13: 978-2906462489 .

- *mindelo.info* [en ligne] dernière mise-à-jour: le 18 décembre 2011 [consulté en janvier 2012]

Disponible sur : [http://www.mindelo.info/\\_musique\\_genres.php](http://www.mindelo.info/_musique_genres.php)

**Mina R.**  
**Classe de 1<sup>ère</sup> L**  
**au Lycée Henri IV, Paris**